

LA COLLECTE ETHNOGRAPHIQUE DANS LES MUSÉES DE SOCIÉTÉS

Séance 5

COLLECTES SENSORIELLES

Séminaire Pôle Recherche-Musée

Vendredi 24 novembre 2017

Salle Duby, MMSH, Aix-en-Provence

Horaires : 9h00-16h00



« Jean-Guillaume », 2014, Portraits olfactifs © Boris Raux

Argumentaire

Avec le tournant affectif et le développement d'une anthropologie pragmatiste, l'attention accordée à l'expérience et au sensible rencontre un intérêt nouveau, certains évoquant un tournant spinoziste des sciences humaines (Citton et Lordon 2008). Sons, odeurs, textures, visions interviennent en tant que contextes d'ambiance mais aussi opérateurs de réactions, de sensations, d'émotions et d'interprétations qui ne sont plus du seul ressort de la psychologie individuelle ; ils nourrissent pleinement l'analyse des sciences sociales. Les expériences sensorielles, celles de l'observé mais aussi de l'observateur, entrent ainsi dans le cœur de l'analyse. Dans le magma des sensations, odeurs et saveurs sont connues comme expériences de reviviscences pour dresser des ponts avec le passé (Candau 2016). Ressentir à nouveau une expérience révolue donne à cette mémoire incorporée le pouvoir de présentifier l'inaccessible (Muxel 1996). Dès lors, prendre en compte la perception semble offrir la garanti d'accéder aux profondeurs d'un réel intangible.

Il n'en reste pas moins que la captation des manifestations offertes aux sens ne va pas de soi tant elles interpellent la subjectivité. Quoi de plus singulier qu'une sensation éprouvée ? D'un côté, la pratique de l'ethnographie, faite d'observation et d'écoute, implique aussi la prise en compte d'une réalité dont la restitution, par le discours, évacue bien souvent la part sensible au profit d'une rationalité critique. De l'autre, celle de la conservation muséale passe par la collecte de supports matériels supposés pérennes et représentatifs et qui dès lors laisse peu de place à l'expérience singulière et incarnée. Si le visuel a depuis longtemps sa place dans la réflexion muséale, les autres registres perceptifs semblent moins compatibles avec le patrimoine (Miguet 1998). Le plus souvent,

l'expérience et la sensation sont donc envisagées comme outils d'attraction et de médiation avec « des publics » (OCIM 2015), évacuant la portée sociale et culturelle de l'enjeu perceptif lui-même et dans le même temps les questions soulevées par la collecte des sensations. Dans ce cas, comment la démarche événementielle s'articule-t-elle avec le projet patrimonial ? Comment l'accueil de nouveaux publics, le développement des outils numériques et des visites guidées reconfigurent-ils la prise en compte du sensoriel ? Derrière l'expérience fugace d'une imprégnation sensorielle peut-il y avoir transmission d'un savoir aux générations futures ?

L'idée de ce séminaire est d'envisager la manière dont les expériences sensorielles peuvent être captées et restituées et à quelles conditions elles peuvent être mises en musée, exposées voire patrimonialisées. Comment l'institution muséale peut-elle traduire l'importance du toucher avec des objets mis à distance ? Que conserver et partager pour énoncer un savoir sur des saveurs ou des odeurs ? De quelles transformations et de quels artifices les collecteurs, les conservateurs et les chercheurs doivent-ils user pour parvenir à transcrire et transmettre les sens ?

Programme détaillé

9h : Accueil (cafétéria de la MMSH)

9h15 Véronique Dassié (anthropologue, IDEMEC - CNRS-Université Aix-Marseille), **Introduction : collecter les sens**

9h30 : Joël Candau (anthropologue, Pr. Université Côte d'Azur, Laboratoire d'Anthropologie et de Psychologie Cognitives et Sociales (EA 7278)), **Les expériences sensorielles : singulières, ma non troppo**

10h30 Mathilde Castel (doctorante Esthétique et sciences de l'art, CERLIS, Université Paris Sorbonne Nouvelle), **Pour une expertise olfactive muséale : Une recherche expérimentale au musée du Quai Branly.**

11h30 : Discussions

12h-13h30 Repas

13h30 Boris Raux (artiste plasticien, exposition jusqu'au 30 mars - La Douche Froide –Musée International de la Parfumerie - Grasse – France), **Une grenouille cachée au fond du placard : approche artistique de la collecte olfactive**

14h30 Virginie Kollmann-Caillet (conservatrice du patrimoine, musée du peigne et de la plasturgie, Oyonnax), **Le musée en quête de sens**

15h30 : Discussions

Résumés

Joël Candau : Les expériences sensorielles : singulières, ma non troppo

Résumé : Le caractère phénoménologique de nos expériences sensorielles – les qualia ou « l'effet que cela fait » - est souvent mis en avant pour arguer de la difficulté voire de l'impossibilité de leur partage. De cette irréductible singularité, il s'ensuivrait que, en tant qu'objet de recherche, ces expériences se déroberaient en grande partie au regard des sciences sociales, vouées à l'étude des formes du partage.

Sans nier la subjectivité inhérente à toute sensation, je soutiendrai qu'elle n'est en rien incompatible avec un partage robuste de savoirs et savoir-faire sensoriels, que ce soit lors de l'apprentissage par les sens (nous connaissons le monde par leur intermédiaire) ou lors de l'apprentissage des sens (nous développons, plus ou moins, nos compétences sensorielles). Dès lors, ces deux types d'apprentissage, constitutifs de cultures sensorielles, sont non seulement des objets légitimes pour les sciences sociales, mais ils se prêtent également à la collecte, la conservation et l'exposition à des fins muséographiques et pédagogiques.

Dans cette perspective je soutiendrai, en guise de conclusion, que l'anthropologie gagnera à être attentive dans les années qui viennent à toutes les innovations dans le domaine des technologies et des arts olfactifs, riches d'informations sur les relations entre sens et société.

Mathilde Castel : Pour une expertise olfactive muséale : Une recherche expérimentale au musée du Quai Branly

Résumé : En 1998, Bénédicte Rolland-Villemot évoquait dans un article paru dans La lettre de l'OCIM les problématiques attenantes à la conservation des collections ethnographiques. A l'origine de ces dernières, les modalités de collecte. Achats forcés, réquisitions, pillages ont en effet pour répercussion la destruction d'informations inestimables : « les objets arrivent donc incomplets dans les musées, dépouillés de leur signification première. » Du manque de documentation lors de la collecte découlent des modalités de conservation préventive peu adaptées, qui engendrent à leur tour un état de dégradation précoce ainsi qu'à terme, la disparition progressive des collections ethnographiques. Les analyses scientifiques actuellement réalisées en laboratoire ne permettant pas une « connaissance physique totale de l'objet », comment peut-on envisager de pallier le manque de documentation constaté ?

En rappelant le monopole du sens de la vue aux fondements de la société occidentale, dont l'institution muséale est elle-même issue, nous postulons qu'une expertise principalement basée sur l'observation des objets ne peut que manquer les informations contenues dans leurs autres dimensions.

Partant du postulat que les objets ethnographiques pourraient particulièrement se prêter à l'exercice, une série de consultations olfactives a été réalisée dans les collections du musée du Quai Branly au cours de l'année 2015-2016. Cette recherche espérait parvenir à établir un ensemble de référents odorants permettant la réalisation d'une expertise olfactive des collections ethnographiques. Ceci afin d'obtenir un supplément d'informations sans avoir à intervenir physiquement sur les objets. A terme, cette initiative pourrait conduire à la définition d'un protocole de collecte sensorielle qui serait à mettre en application directement sur le terrain.

Boris Raux : Une grenouille cachée au fond du placard : approche artistique de la collecte olfactive

Résumé : Ma démarche artistique s'est particulièrement développée autour de l'introduction de la dimension olfactive dans la pratique artistique contemporaine. J'introduirai mon approche personnelle et je montrerai que parfois la collecte d'objets olfactifs a dépassé le stade préparatoire pour devenir directement œuvres (la fin de journée) ou partie d'œuvres (la réserve des épithéliums). Collecter devient même parfois le dispositif créatif de l'œuvre (latent(e)). Non sujettes aux impératifs méthodologiques scientifiques, ces diverses collectes restent fortement intuitives et personnelles. Cependant ces collectes sont, en pratique, plus orientées que nous pouvons le croire. En effet, elles répondent à la contrainte d'un impératif productif dont l'objectif sous-jacent est d'en extraire les matières premières nécessaires à la construction d'une expression formelle qui, elle-même, n'est pas exempt de partis pris artistiques. Je tenterai d'explicitier donc quels ont été les miens au sein de ma production artistique. Cela nous permettra peut-être de mieux déterminer les contraintes inhérentes à toutes collectes sensorielles au sein d'un processus artistique.

La production artistique repose sur une logique de réappropriation du monde sensible. En affichant explicitement la subjectivité de son auteur, une œuvre d'art induit également une réappropriation de la part du public ce qui a pour objectif d'induire une critique dynamique et une reconstruction du processus de l'œuvre et à l'œuvre. Les odeurs, si elles ne sont pas confondues avec des odorants, se déterminent au fil de nos expériences individuelles. Hors milieu très spécialisé, il n'y a pas ou peu de culture olfactive commune et encore moins d'apprentissage collectif. L'approche artistique fait écho au subjectivisme des odeurs cependant elle court le risque de s'enfermer dans une mise en abyme autofictionnelle s'il n'y a pas partage d'expérience au sein du public. Cela ne permet non pas d'attendre une réalité objective mais plus un faisceau de réalités perçues qui nous permettent individuellement de mieux tester la solidité de nos repères olfactifs. Dès lors, il me semble primordiale de travailler à la médiatisation de la dimension olfactive au sein même de l'écriture formelle de l'œuvre d'art en contournant la dimension olfactive avec les autres dimensions sensorielles d'une part et d'autre part, au sens du dispositif artistique en favorisant un échange collectif autour de cette expérience polysensorielle. Dès lors, il semble possible de reconstituer un socle, un sens commun à l'expérience olfactive et donc de dessiner de nouvelles formes de sociabilisation.

Virginie Kollmann-Caillet : Le musée en quête de sens

Le monde des musées s'ouvre comme jamais à de nouveaux modes de perception pour la découverte de ses collections. Après des décennies forgées sur une approche plus intellectuelle que sensible expressément orientée sur le sens de, on constate une multiplication des actions de médiation en faveur d'une prise en compte globale de la personne, dans sa relation au corps. L'expérience artistique ne se lit plus, ne se voit plus, elle se doit d'être synestésique.

Mais dans cette profusion d'expériences, comment rester dans le juste sans basculer dans un événementiel factuel et artificiel ? De quoi est-il question : d'une ouverture nécessaire à la compréhension d'une œuvre, ou d'un artifice pour mieux capter un public empêché ?

Les collections sont comme des référentiels, qu'il convient de réinterroger au fil du temps. Dans le contexte actuel, les musées tentent de développer du sens au sein de l'exposition en tendant vers une appréhension plus élargie de l'œuvre. Mais en amont d'une proposition médiatique au public, ne faut-il pas avoir la capacité à prendre conscience du sensoriel dans la phase de collecte, de recherche et se poser la question de la pertinence ou non d'une conservation et/ou d'une restitution ?